

## LA RUELLE DU PÉAGE

Il regardait l'air sombre, à l'abri des grands hêtres,  
La file misérable et tous ces pauvres êtres  
Attendant patiemment devant la lourde porte  
Que la ruelle enfin, que le diable l'emporte,  
Leur permette à nouveau d'emprunter le passage.  
Mais il faudrait avant qu'ils payent le péage.  
Il est un révolté. Chaque jour il enrage  
De voir que l'on impose à chacun cet outrage  
Ici et puis ailleurs, au fond de la vallée  
Où la botte de paille à peine ficelée,  
Doit être abandonnée pour pouvoir y passer.  
Et cet octroi d'hier, mais jamais délaissé,  
Qu'au bout de la forêt ils devront acquitter  
Pour que les grands troupeaux puissent la traverser.  
Il espère qu'un jour quelqu'un viendra peut-être  
Pour renverser la porte et en chasser le maître.  
Il se décide alors à voir le vieux devin,  
Dans une antique cave où l'on gardait le vin,  
Un sage solitaire mis à l'abri de ceux  
Qui n'hésiteraient pas à brûler dans des feux  
Toute la science occulte qu'il se doit de garder  
Pour être utile à ceux venant le consulter.  
Et le sage sorti d'un antique grimoire  
Le secret dans lequel il lirait mon histoire.  
« Oui je vois dans le temps une grande révolte :  
Le tourniquet s'envole et gardant sa récolte  
Le peuple va gagner d'aller et de venir.  
Mais que vois-je là-bas au fonds de l'avenir ?  
Ces drôles de charriots filant comme le vent  
Mais s'arrêtant soudain pour passer sous l'auvent.

Mais qu'ont-ils devant eux : c'est une autre barrière  
Et ils ne peuvent plus revenir en arrière.  
Et il leur faut payer, payer toujours  
Je vois : le tourniquet leur joue les mêmes tours.  
Le péage est ainsi une hydre de légende :  
Si la tête est coupée, l'autre sort par la bande.  
Tires-en mon ami cette triste leçon.  
Pour ne pas l'oublier, écris-en la chanson. »

*Charles Gachelin mars 2016*